

COMPAGNIE
DIVINE
COMEDIE



LA LEGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER

De **Gustave Flaubert**

Avec en alternance **Jean-Marc Talbot** et **Eram Sobhani** (jeu)
et **Anne-Lise Binard** (alto, chant, danse, guitare)

Mise en scène **Jean-Christophe Blondel**

Création sonore **Christophe Séchet**

Scénographie / Costumes **Sylvain Wavrant**

Regard chorégraphique **Céline Pradeu**

Racines du projet



Résumé de l'œuvre

La Légende de Saint Julien l'Hospitalier, un des trois contes de Gustave Flaubert, raconte la naissance d'un jeune noble de haute lignée, Julien, élevé dans l'harmonie, la paix, l'opulence et le raffinement, qui peu à peu développera une passion pour la chasse, jusqu'à l'ultra violence et la destruction sans limite. Un jour, au cours d'un épouvantable massacre d'animaux, un grand cerf le maudit et prédit qu'il tuera son père et sa mère. Julien tente en vain de lutter contre ses pulsions, puis fuit ses parents et la prophétie à l'autre bout de la terre, essaie d'oublier son passé dans une nouvelle vie heureuse, jusqu'à être rattrapé à par la catastrophe inévitable.

Ce narrateur et son camp de fortune, on ne saura pas s'il incarne saint Julien, un des autres personnages de l'histoire (le père, un moine, un fou), un témoin... Il sera accompagné d'une jeune altiste, chanteuse, guitariste et danseuse, Anne Lise Binard, sur qui nous serons tentés aussi de projeter une succession de figures – la mère, la femme aimée, le cerf, la Mort, le Christ, ou pourquoi pas une Euménide, ces déesses qui, après avoir pourchassé toute sa vie Œdipe frappé de sa malédiction, l'accueillent à son dernier soir au sein chaleureux de leur bois sacré.

Le cheminement de la compagnie en extérieurs

Il y a quelques années, je montais *L'Echange* de Claudel dans la Colline des Mourgues (festival Villeneuve en Scène). Ce spectacle se jouait sur un plateau de 40 mètres par 20, territoire en harmonie avec le ciel du soir à la nuit. Nous avons ensuite monté *Œdipe à Colone* au cœur d'un parc à Grestain, puis un spectacle sur Odon de Bayeux, également joué par Jean-Marc Talbot, qui permet de donner regard neuf sur les lieux où il se joue (anciennes abbayes de la région).

Ce projet est en continuité avec ces travaux. L'idée est de jouer cette pièce dans un cadre de nature, dans des lieux patrimoniaux, des lieux de cultes, des abords d'eau, des sites industriels où la nature aurait peu à peu repris ses droits... Tout est à inventer ensemble sur chaque lieu, de discussions en repérages.



Un théâtre poétique et citoyen

Là où le théâtre en salle nous coupe du monde pour méditer sur le monde, nous jouons avec le lieu où nous sommes, lieu choisi pour sa tension entre nature et activité humaine, présente ou passée. Le public est visible à lui-même, il est mis en mouvement et mis en scène par les interprètes. Tout cela produit un « effet de réel », et nous fait entendre l'actualité de cette allégorie « oedipienne » d'un monde dont nous sommes aujourd'hui nous-mêmes les personnages tragiques.

Julien nous renvoie à notre relation à la nature et à l'animal, à la force de destruction de nos sociétés moderne, à la morbidité de notre rage de consommer. Son revirement à la fin de sa vie résonne avec notre nécessité d'opérer un virage radical, dans la décennie qui vient, pour limiter la catastrophe annoncée et ses conséquences pour l'humanité, pour nous-mêmes comme pour des millions de réfugiés probables.

Il ne s'agit pas de réduire l'œuvre à ces aspects. Chacun, dans cette œuvre ouverte, repart avec ses réflexions, sur la paternité, sur le poids du secret, sur l'amour. Sans parler bien sûr de la dimension spirituelle. Etiam Pecata : le parcours de Julien à travers la souffrance et le crime, sa tentative de fuite face à une malédiction inévitable, tout nous raconte la souffrance que peut ressentir l'homme face à un parcours qui semble n'avoir aucun sens. Le lâcher prise, la rédemption, l'ouverture toute grande à la nature et à la mort des derniers instants éclaire tout le reste : et chaque spectateur a l'espace de projeter sur ce parcours initiatique ses réflexions intimes sur sa propre vie.

Comme toute tragédie, ce conte éveille en nous à la fois le pressentiment de la catastrophe et l'envie d'agir pour l'éviter. Tragédie, jeu à ciel ouvert, allégorie sur le devenir de notre société : sur ce projet comme sur tous les autres, la Divine Comédie espère donner au théâtre un peu de la place qu'il occupait au sein la communauté humaine dans la Grèce antique, un théâtre où les larmes et le rire mêlés venait nous ouvrir l'esprit, et où le poétique, spirituel et politique ne faisaient qu'un.



Notes de mise en scène

Scénographie immersive

La scénographie simple et émouvante, est composée de deux plateaux de 2x2m, l'un accueillant les images de château, de palais, de civilisation, et l'autre, l'espace sauvage de la forêt, et un campement de fortune inspirée des compositions de Jeff Wall. Le public est amené à déambuler d'un pôle à l'autre, guidé par les acteurs, transformé même en groupe de figurants de la narration elle-même, devenant tour à tour un troupeau de cerfs, une armée de mercenaires...

Ce qui compte, c'est l'expérience visuelle des lieux et des perspectives. Le patrimoine et/ou l'élément naturel est là, et se calque sur lui une couche fictionnelle qui nous le fait redécouvrir et re-interpréter.

Par ses costumes, Sylvain Wavrant crée lui aussi un gradient entre le point du conteur (une sorte de vagabond qui a quitté le monde des affaires pour celui de la forêt) et celui des animaux, mettant en scène, avec une douce ironie, notre cruauté toute animale, et la sensibilité extrême, accessible à l'humain, des animaux.

Dispositif sonore

Un dispositif autonome d'amplification permettra aux mots et à la musique de s'affranchir de toute difficulté acoustique liée au lieu, d'aller de l'extrême proximité à une distance de plusieurs dizaines de mètres entre artistes et public, et ainsi, d'atteindre une sorte de cinémascope englobant, où le souffle intime des voix et des instruments sera en relation directe avec les lumières, les sons, les mouvements atmosphériques.

La diversité des apports musicaux est extrême. Nous partons de Bach et de Stravinsky à l'alto, pour en composer des variations à la guitare électrique, nous en éloigner le temps de mélodies andalouses et de frappes flamenco, et y revenir dans des acceptions contemporaines et un long final à la pédale de loop.

Le dispositif des casques et la création musicale très éclectique ont su séduire tous les publics, notamment les lycéens, qui appréhendaient a priori la matière littéraire du conte : ce spectacle se fait donc le passeur de la puissance poétique de Flaubert, insoupçonnée même par beaucoup de ceux qui pensaient le connaître.



L'équipe

Jean-Christophe Blondel, mise en scène

Après des études d'ingénieur, Jean-Christophe Blondel entre à l'ESAD (Paris) Il a été dramaturge de Yoshi Oïda , vidéaste documentaire de Laurence Mayor, assistant et dramaturge de Yves Beaunesne. Il met en scène Claudel, Maeterlinck, Ibsen, Borgès, Bernhardt, Erasme, mais aussi des spectacles sans parole (Stravinsky) et des auteurs d'aujourd'hui (Lagarce, Sorokine, Fosse, Brattberg, Hien). Il réunit des artistes de différents horizons et générations (Laurence Mayor, Michel Baudinat, Philippe Hottier, John Arnold, Claude Merlin, Jean Davy pour citer quelques aînés), et des musiciens (Jean-Luc Cappozzo, Benjamin Duboc, Edward Perraud, Mohanad Aljaramani). Il met en place des actions artistiques pour amateurs de théâtre, scolaires, détenus, personnes âgées, des résidents étrangers. Il travaille aussi régulièrement en Chine. La Divine Comédie obtient le Prix ADAMI en 2018

Jean-Marc Talbot, jeu

Formé à l'école du Théâtre des Deux Rives à Rouen, Jean-Marc Talbot débute en 1980 sous la direction d'Alain Bézu qui le dirige régulièrement. Il travaille également avec Denis Buquet, Michel Bézu, Catherine Delattres ou encore Yann Dacosta. On a pu le voir dans *Henry VI* de Shakespeare, par Thomas Jolly. Présent au cinéma, il est notamment à l'affiche du *Goût des Autres* d'Agnès Jaoui. Il prête sa voix pour des feuillets radiophoniques et des documentaires, et des projets paysagers (comme les bornes de voix dans la forêt de Lyons !). Il est professeur permanent pour les amateurs du théâtre de la Canaille, où il dirige un atelier autour du conte.

Anne-Lise Binard, alto, guitare, chant, danse

Elève de Diemut Poppen, diplômée d'une Licence d'Interprétation du CNS de Lyon et d'un Master à la Haute École de Musique de Lausanne, Université des Arts de Berlin auprès d'Hartmut Rohde : Anne-Lise se forme en permanence auprès de grands artistes, en musique (Master en Quatuor à cordes avec Yovan Markovitch au CNSMD de Lyon, avec des pianistes de l'Arizona State University pour un programme centré autour de Johannes Brahms...), mais aussi en danse flamenco. Elle intègre en 2015 la compagnie Arcosm, danse avec le chorégraphe Thomas Guerry, joue avec Yves Beaunesne. Elle transmet sa passion et son énergie au travers d'ateliers scolaires et adultes de danse, percussions corporelles, chant, théâtre musical - éveil de l'écoute et de la confiance pour le créer-ensemble.

Christophe Séchet, création sonore

Christophe Séchet est un créateur de son qui travaille régulièrement avec de grandes figures de la danse (Mathilde Monnier, Héli Fattoumi et Éric Lamoureux, Christine Bastin), du théâtre (Yves Beaunesne, Ahmed Madani, Jacques David,

Elisabeth Maccoco, Sophie Lecarpentier, Fellag). Il crée aussi des environnements sonores, notamment celui du parcours nocturne dans le parc d'Azay-le-Rideau (Songes et Lumières - de l'été 2005 à 2009). Il collabore depuis plusieurs années sur les projets de Jean-Christophe Blondel. Il est aussi compositeur, et formateur.

Sylvain Wavrant, plasticien costumier

Diplômé d'un baccalauréat en Arts appliqués, Sylvain intègre l'École Duperré, puis à Rennes une licence d'Arts Plastiques ainsi que le Master Design à l'École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne. Dans son mémoire de fin d'études, il pose les grandes lignes de sa démarche qui unit taxidermie, art, mode et préservation des espèces animales. Installé à Rouen, il crée les parures animales de Henry VI et de Richard III par Thomas Jolly. Son art lie taxidermie, design de mode, et l'installation. Il convoque l'animal pour dévoiler aux hommes leur vanité et leur responsabilité quotidienne et collective.

Céline Pradeu, chorégraphe

D'origine franco-indienne, titulaire du Diplôme de Formation Supérieure danse contemporaine au CNSM de Paris, Céline se forme aux danses traditionnelles de l'Inde du Sud auprès de Sharokh Moshkin Ghalam, Shobana Bhattacharya, Jalamandalam Haridasan. V, Nirupama Nityanandan. Elle développe un langage scénique hybridant ces deux influences. Elle crée des spectacles dansés et musicaux tous publics et jeunes publics avec notamment les Hybrides dansants, la compagnie MicroKopic et la compagnie Minuit 44, travaillant également comme assistante et chorégraphe pour des compagnies de théâtre.



Éléments techniques et financiers

Durée 1h20. Jauge 100 personnes par représentation. Prix de cession en fonction du nombre de jours et de représentations par jour.

nb jours	1	2	2	2
nb représentations / jour	1	2	1	2
nb représentations total	1	2	2	4
prix cession	2 500 €	3 600 €	4 200 €	5 600 €
jauge totale	100	200	200	400
coût / spectateur	25 €	18 €	21 €	14 €

Programmation

Voir le site de la compagnie.



Revue de presse

La Légende de Saint Julien l'Hospitalier

Le Pays d'Auge

... Saluons avant tout la prestation de Jean-Marc Talbot qui transporte le public au-delà des murs pour plonger dans la légende de Saint Julien l'Hospitalier. Tout au long, le chant et la musique d'Anne-Lise Binard rythme avec talent la scénographie. Après la description d'un château dans un univers édénique, l'atmosphère s'assombrit avec la naissance d'un enfant cruel, devenant un chasseur impitoyable. Frappé par la malédiction d'un cerf qu'il a tué avec toute sa harde, Julien s'enfuit mais rencontre la prophétie et bien sûr l'histoire ne s'arrête pas là, et elle ne vous sera pas racontée pour le plaisir de la découverte.

Pour qui a un souvenir brumeux et scolaire de Flaubert, une vague réminiscence de Madame Bovary et de Bouvard et Pécuchet, bref un souvenir pâlichon et peu incitatif à la relecture, cette représentation est une révolution. Le texte est magnifique, moderne, vivant, poétique, violent. Courir dans sa bibliothèque ou dans une librairie pour redécouvrir Flaubert est une évidence. Quant à la Divine Comédie, si l'occasion se présente, ne laissez pas passer la chance d'aller les voir et les entendre, le casque aux oreilles.

Ouest France

... Jean-Marc Talbot joue le rôle de Julien et du narrateur, et réalise une prestation aussi physique que mnésique. Anne-Lise Binard surprend le public par la variété de ses répertoires : tout à tour chanteuse, compositrice, elle joue de l'alto et de la guitare et, véritable caméléon, mime les animaux de la forêt, victimes de la soif de carnage de Julien, ou les humains de l'histoire, dans un enchaînement sans faille.